



Ancienne abbaye bénédictine royale



Julien DESHAYES - Claire YVON

(tous droits réservés,

Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin)

ANCIENNE ABBAYE BENEDICTINE ROYALE, VALOGNES

La communauté des bénédictines de Valognes fut initialement fondée à Cherbourg, en 1623, par les soins de **Jean de Ravalet**, seigneur de Turlaville (le père de Julien et Marguerite, célèbres amants incestueux).

En 1626, la peste oblige les sœurs à fuir pour se réfugier à Tamerville puis à Emondeville et enfin à Valognes. La jeune communauté trouve dans la petite capitale aristocratique du Cotentin un accueil enthousiaste et bénéficie de nombreuses donations. **En 1629, elle obtient du sieur du Sicquet** le terrain servant d'assise aux bâtiments conventuels.

La communauté s'était octroyé pour mission de « *pourvoir à la bonne éducation des demoiselles* » et de donner asile aux orphelins. **Elle obtient en 1646 son érection en Abbaye royale.**

L'église abbatiale, dont la première pierre est posée le 23 mai 1635, est consacrée le 25 août 1648. Les bâtiments monastiques ne seront en revanche achevés que vers 1705, sous **l'abbatiate de Charlotte de la Vigne.**

Le monastère s'organise autour d'un **cloître rectangulaire** sévère et simple. L'église se signale par un **décor de façade d'une rare profusion ornementale**. Son chœur surélevé, orné d'un grand retable, forme liaison entre la nef des fidèles et la nef des sœurs, placées à la perpendiculaire. Le logis de l'abbesse s'anime d'un décor de bossage assez exceptionnel en Cotentin.

Aspects de la vie monastique au XVII^e siècle

La communauté bénédictine de Valognes comptait **11 moniales en 1629, 60 en 1664, à la mort de la première abbesse, puis 75 en 1690, 80 en 1700, seulement 35 en 1768**. Elle s'était donné pour vocation **l'éducation des demoiselles, le soin des malades, la rédemption des pêcheresses, l'accueil charitable des femmes âgées**. Aux côtés de la mère abbesse figuraient une prieure, une doyenne, une chapelaine, une sacristaine, une secrétaire, une revestiaire, une portière, une « dépositaire » et une « délatrice » (chargée de dénoncer les fautes des autres sœurs), une jardinière, une maîtresse des pensionnaires, une infirmière, une apothicaire, une lingère, une directrice des novices, une tourière (recueillant les enfants abandonnés), une cellérier (chargée des provisions), une sommelière...



Charlotte de la Vigne, abbesse de la communauté

On distinguait des **sœurs de chœur**, vouées à « l'office divin, l'oraison, la lecture, le silence et autres exercices spirituels », **les sœurs converses**, actives à « la boulangerie, à la cuisine, au jardin et autres offices d'humilité et de mortification ». Certaines cultivaient une pratique artistique, dont la peinture sur toile, la broderie ainsi surtout que la musique et le chant.

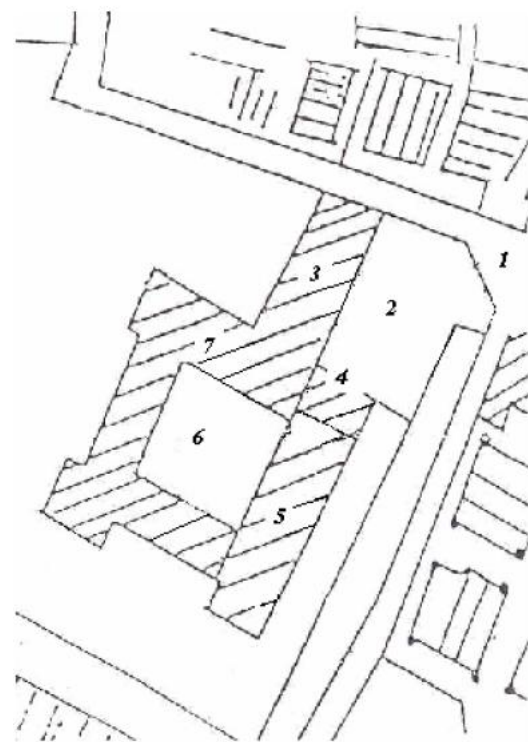
reprises, et ne passaient jamais devant lui sans s'agenouiller. Le monastère comptait 35 religieuses dont le chant en latin était très pur. Nous ne pûmes les voir à cause de la grille couverte de rideaux de chaque côté. Cependant, celle que nous avons supposée être l'abbesse nous regarda à la dérobée ».

Témoignages

Description de l'abbaye par Robert de Hessel, en 1771 : « Son enceinte est vaste et renferme des terres labourables et des prairies. L'église est surtout remarquable. Le sanctuaire et le grand autel sont beaucoup élevés au-dessus de la nef et l'on y monte par un double escalier qui est garni de rampes et balustrades de fer. Le chœur des religieuses est grand et bien orné. De l'autre côté est une chapelle très propre ».

Description donnée en 1768 John Scandrett Harford, voyageur anglais : « Nous allâmes à un beau monastère qui a une très belle chapelle avec un bel autel (...). Nous arrivâmes juste avant le début du service, le prêtre entra vêtu d'un surplis de soie blanche avec dans le bas du dos une grande croix rouge, un petit garçon en surplis blanc le suivait, il portait un calice d'argent ciselé dans lequel brûlait de l'encens qu'il agitait continuellement vers le prêtre. Durant la consécration ils s'agenouillèrent devant l'autel à plusieurs

Plan du domaine de l'abbaye



Détail du plan Le Rouge de 1767



Portail de l'église abbatiale



Le cloître

Architecture

1. Portail d'entrée orné de niches jumelles qui abritaient les statues de st Benoît et st Nicolas

2. Cour d'honneur close de hauts murs permettant autrefois l'accès des fidèles à l'église abbatiale.

3. Aile Louis XIII, formée par le logis de la première abbesse, Charlotte de la Vigne. Celui-ci se signale par son élévation ordonnancée à riche décor de bossage.

4. Portail de l'église abbatiale, intégré à un foisonnant décor de façade formé de deux ordres superposés de pilastres à bossages. Au second niveau une niche couronnée d'un fronton courbe, d'où jaillit une croix, abrite une Piéta en bois. La corniche à modillons s'égaie de métopes sculptées de chérubins. Le porche voûté donnant accès à la nef conserve son huisserie d'origine. La tour de clocher, jointive, est coiffée d'un flèche en pierre, de tradition encore médiévale.

5. L'église abbatiale, est formée de deux nefs perpendiculaires orientées vers l'autel majeur. La nef principale, destinée aux fidèles, est composée d'un long vaisseau voûté, flanqué au nord de trois chapelles latérales. Le chœur surélevé s'accède par un escalier à double montée courbe et gardes corps en ferronnerie.

La nef des moniales, plus sobre et simplement charpentée, ouvre sur le chœur par un arc qui était jadis tendu de courtines.

6. Le cloître, rectangulaire, très sobre, est composé de trois galeries d'arcades en plein cintre desservant à la fois la salle capitulaire, les celliers, laveries et d'anciennes cuisines, entièrement voûtées. A l'étage prenaient place les dortoirs et le réfectoire de sœurs.